

LA DISCUSSION AUX TEMPS DES DIVISIONS

- LES QUÉBÉCOIS ET LEUR RAPPORTS À AUTRUI DANS UN CONTEXTE DE DIVISIONS SOCIALES

Présenté à l'Institut du Nouveau Monde
- Étude pour l'État du Québec 2027

Le 1ier MAI 2026

de la vie aux idées

CROP

MÉTHODOLOGIE (1/2)

Collecte des données

La collecte des données s'est déroulée entre le **13** et le **27 mars 2026** via un sondage en ligne hébergé sur les serveurs de CROP. Il était disponible en français et en anglais.

Au total, 1 000 questionnaires ont été remplis par des Québécois de 18 ans et plus via un panel web.

Pondération et caractère représentatif de l'échantillon

Les résultats ont été pondérés afin de refléter la distribution de la population à l'étude selon le sexe, l'âge, la langue maternelle et la scolarité des répondants.

Comment lire les données

Il est possible que la somme des résultats présentés n'égale pas toujours 100 %, puisqu'il s'agit de pourcentages arrondis.
Les résultats relevant d'un échantillon inférieur à 50 répondants ne sont pas présentés et le symbole suivant sera inscrit : --.
Les résultats dont l'échantillon est inférieur à 100 répondants doivent être interprétés avec prudence. Ils sont présentés uniquement à titre indicatif.

MÉTHODOLOGIE (2/2)

Comment lire le rapport

Pour lire chacune des pages, veuillez vous référer à l'ensemble des éléments suivants: le titre, la base (les personnes à qui la question a été posée) et l'énoncé de question (en marge inférieure). Les données présentées dans les graphiques exposent les pourcentages verticaux.

- **Titre**: annonce d'entrée de jeu le sujet dont il est question.
- **Base**: juste en-dessous du titre, évoque à QUI la question a été posée (ou sous quelle base nous avons redressé les réponses).
- **L'énoncé de question**: rappelle la question exacte qui était posée aux répondants.
- **Le graphique**: expose les résultats globaux à la question (selon la base mentionnée).
- **Les tableaux**: présentés à l'aide de croisements pertinents. Ils montrent les résultats sous forme de pourcentage verticaux (la somme des lignes équivaut généralement à 100). Sauf dans le cas de questions ouvertes où les faibles pourcentages ne sont pas présentés, lorsque les réponses à la question étaient multiples ou lorsque nous présentons plusieurs résultats sur la même page (par exemple, les réponses à différentes échelles d'accord).

Différences significatives

Lorsque pertinentes, les différences de résultats entre sous-groupes sont indiquées comme suit :

EN BLEU pour les résultats **plus élevés**

EN ROUGE pour les résultats **plus bas**

Notons que nous soulignons dans nos rapports que les différences qui sont vraiment significatives.

Les différences significatives entre les sondages de 2026 et 2025 sont affichées comme suit:

…plus élevées sont indiquées par une flèche verte vers le haut ▲;

…plus basses sont indiquées par une flèche rouge vers le bas ▼.

Faits saillants



de la vie aux idées

FAITS SAILLANTS (1/3)

- Une légère majorité de Québécois estime que le climat social favorise le dialogue, mais cette perception demeure prudente : l'accord est surtout modéré plutôt que très enthousiaste.
- Les Québécois se disent très majoritairement à l'aise d'exprimer une opinion divergente, même sur des sujets sensibles. Cette aisance est plus marquée chez les hommes et dans la région de Montréal.
- Malgré cette aisance déclarée, l'évitement demeure répandu : plus d'une personne sur deux dit éviter certains sujets par crainte que la discussion tourne au conflit.
- Le conformisme d'opinion reste cependant minoritaire. Notons qu'il est plus présent chez les jeunes et les personnes ayant une autre langue maternelle que le français.
- Une proportion importante de Québécois craint les conséquences de certaines opinions qu'ils pourraient exprimer en public, notamment les jeunes, les universitaires et les résidents des grands centres urbains.



FAITS SAILLANTS (2/3)

- Face au désaccord, l'écoute domine sur la confrontation : la posture la plus fréquente consiste à chercher à comprendre l'autre et à se dire ouvert à revoir sa position.
- Les réactions de rejet ou de mépris demeurent marginales, alors que la curiosité et l'ouverture arrivent au premier rang des réflexes face à une opinion très éloignée de la sienne.
- Les Québécois affirment massivement pouvoir admettre leurs torts. Notons quand même que cette donnée doit être interprétée avec prudence en raison du caractère socialement désirable de la réponse (dans un sondage).
- Les médias sont jugés correctement, mais sans enthousiasme, tandis qu'une forte majorité estime que certains sujets demeurent tabous dans l'espace public.
- Les politiciens sont évalués plus sévèrement que les médias : une majorité de Québécois estime qu'ils se préoccupent peu ou pas des enjeux importants pour eux.

FAITS SAILLANTS (3/3)

- Les médias traditionnels demeurent la principale source d'information, mais les jeunes se distinguent nettement par leur recours beaucoup plus fréquent aux réseaux sociaux.
- Ces derniers sont largement perçus comme un facteur de polarisation, deux répondants sur trois estimant qu'ils intensifient les différences d'opinion.



Commentaires et conclusions

de la vie aux idées

Commentaires et conclusions (1/6)

Une société qui demeure ouverte au dialogue

De façon générale, ces résultats décrivent une société québécoise passablement ouverte au dialogue. Les Québécois se perçoivent majoritairement comme capables d'échanger avec des personnes qui pensent différemment, d'exprimer leurs opinions sur des sujets sensibles, d'écouter des points de vue opposés et même d'admettre leurs torts.

Les dispositions personnelles à l'ouverture, à l'écoute et à la reconnaissance de l'autre demeurent bien présentes au sein de la société québécoise.



Une ouverture fragilisée par la prudence

Cette ouverture doit toutefois être nuancée. Les Québécois ne se disent pas fermés, mais plusieurs hésitent. Ils ne rejettent pas massivement les opinions contraires, mais ils évitent souvent certains sujets. Ils se disent capables de s'exprimer, mais une proportion importante craint les conséquences sociales, professionnelles ou relationnelles de certaines prises de parole.

Le problème n'est donc pas tant l'absence de valeurs démocratiques que le climat dans lequel elles doivent s'exercer. Le Québec semble encore attaché au dialogue, mais ce dialogue devient plus prudent, plus conditionnel, parfois plus difficile à assumer publiquement.

Commentaires et conclusions (2/6)

La peur du conflit comme frein au débat

Plusieurs résultats montrent que la peur du conflit pèse fortement sur les échanges. On peut être ouvert à l'opinion de l'autre tout en évitant les sujets susceptibles de provoquer des tensions. On peut être favorable à la liberté d'expression tout en craignant les conséquences d'une opinion mal reçue.

Cette prudence touche des sujets centraux de la vie collective : l'immigration, l'environnement, l'identité québécoise, la religion, la politique ou l'identité de genre. Si ces thèmes deviennent trop souvent associés au malaise, ils cessent d'être des objets normaux de conversation démocratique. Ils deviennent des terrains minés.

Des espaces publics à reconstruire

Les résultats sur les médias et les politiciens témoignent d'un certain déficit de représentation. Les médias ne sont pas rejetés massivement, mais leur appréciation demeure tiède. Ils sont jugés relativement corrects, sans être perçus comme des espaces pleinement capables d'accueillir toute la complexité des préoccupations citoyennes.

Le jugement envers les responsables politiques est plus sévère encore. Une majorité de Québécois estime qu'ils se préoccupent peu ou pas des enjeux importants pour eux. Cette distance nourrit l'impression que certaines préoccupations citoyennes ne trouvent pas de relais crédible dans l'espace public et politique.

Commentaires et conclusions (3/6)

Les réseaux sociaux comme accélérateurs de tensions

Les réseaux sociaux apparaissent comme un facteur ambivalent, mais surtout préoccupant. Ils sont devenus, surtout chez les jeunes, une source importante d'information et un lieu central d'exposition aux opinions. Pourtant, ils sont largement perçus comme contribuant à intensifier les différences d'opinion.

Ils ne font pas qu'ajouter un canal de communication : ils transforment les conditions du désaccord. Ils accélèrent les réactions, ils tendent à amplifier les conflits et récompensent les positions les plus tranchées.

Des jeunes plus exposés aux risques de la parole

Les différences générationnelles sont particulièrement révélatrices. Les jeunes apparaissent à la fois plus ouverts au dialogue, plus actifs dans l'univers numérique, plus sensibles aux sujets tabous et plus nombreux à craindre les conséquences de certaines opinions.

Cette combinaison suggère qu'ils évoluent dans un environnement où l'expression publique est plus permanente, plus visible et plus susceptible d'être jugée. Leur prudence peut donc être comprise comme une adaptation à un contexte où les opinions circulent vite, restent accessibles longtemps et peuvent entraîner des réactions importantes (particulièrement face à leur identité sur les médias sociaux).

Commentaires et conclusions (4/6)

Des rapports différenciés au désaccord

Certains groupes vivent le dialogue de façon plus prudente. Les personnes ayant une autre langue maternelle que le français croient davantage à la possibilité du dialogue au Québec, mais elles sont aussi plus nombreuses à éviter certains sujets ou à ajuster leur opinion à celle des autres. Cela peut traduire une volonté d'intégration, une prudence relationnelle ou une sensibilité accrue aux tensions entourant certains débats identitaires (desquels ils sont souvent les boucs émissaires !).

Les différences entre hommes et femmes montrent aussi que le rapport au désaccord n'est pas uniforme. Les hommes se disent plus à l'aise d'exprimer une opinion divergente et plus enclins à tenter de convaincre les autres. Les femmes sont davantage portées à accepter les désaccords sans chercher à argumenter.
Ces écarts suggèrent des styles relationnels différents face au conflit,
entre affirmation, confrontation, retenue et préservation du lien.

.

Commentaires et conclusions (5/6)

Réhabiliter le désaccord constructif

Les Québécois ne semblent pas souhaiter moins de débats. Ils semblent plutôt souhaiter des débats moins risqués, moins accusatoires et moins rapidement polarisés. La demande implicite n'est pas l'absence de désaccord, mais la possibilité de désaccords mieux encadrés, plus respectueux et plus constructifs.

L'enjeu est donc de créer des espaces où les sujets sensibles peuvent être abordés sans que les participants aient l'impression de s'exposer à des sanctions sociales disproportionnées. Cela concerne les médias, les institutions politiques, les milieux éducatifs, les organisations communautaires et les milieux de travail.

Une société démocratique vivante n'est pas une société sans tensions; c'est une société capable de transformer ses tensions en discussion plutôt qu'en silence, en évitement ou en rupture.

Commentaires et conclusions (6/6)

En conclusion, de façon générale

Le Québec n'apparaît pas comme une société profondément fracturée où le dialogue serait devenu impossible (nous ne sommes pas aux États-Unis). Il apparaît plutôt comme une société encore largement favorable au dialogue, mais inquiète des conditions dans lesquelles ce dialogue se déroule.

Le problème central n'est pas l'absence d'ouverture; c'est la fragilité de la confiance. Confiance envers les autres, envers les médias, envers les institutions politiques et envers les espaces publics de discussion.

Le dialogue social au Québec n'est donc pas mort. Il est prudent, parfois hésitant, souvent conditionnel. Il existe, mais il demande à être protégé. Le défi consiste à passer d'une culture de l'évitement à une culture du désaccord constructif, où les divergences peuvent être exprimées sans devenir immédiatement des menaces, et où elles peuvent redevenir des occasions de mieux comprendre ce qui traverse la société québécoise.

Résultats

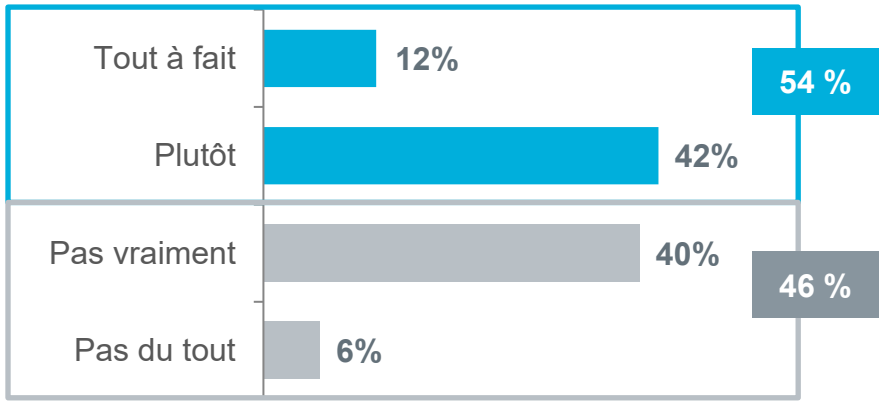


de la vie aux idées

Ouverture au dialogue entre personnes aux opinions divergentes au Québec

Base : tous les répondants, n=1 000

Les Québécois estiment, avec une légère majorité (54 %), que le climat social favorise le dialogue entre personnes qui pensent différemment dans leur société. Par contre, ils sont surtout « plutôt » en accord avec notre énoncé (42 %); ce qui témoigne d'une certaine réserve à l'égard de l'enjeu étudié. Il en va de même pour ceux qui croient que le climat social ne favorise pas la discussion : 46 % estiment qu'il est difficile d'échanger avec des gens qui ont des opinions différentes, mais seulement 6 % répondent « pas vraiment ».Notons que les 18 à 34 ans se montrent très positifs à l'égard de cette question et croient davantage que le climat social favorise « tout à fait » le dialogue. Il est aussi intéressant d'observer que les personnes ayant une autre langue maternelle que le français croient davantage que le dialogue est possible au Québec (malgré tout ce qui se dit parfois sur les immigrants et les communautés ethniques).



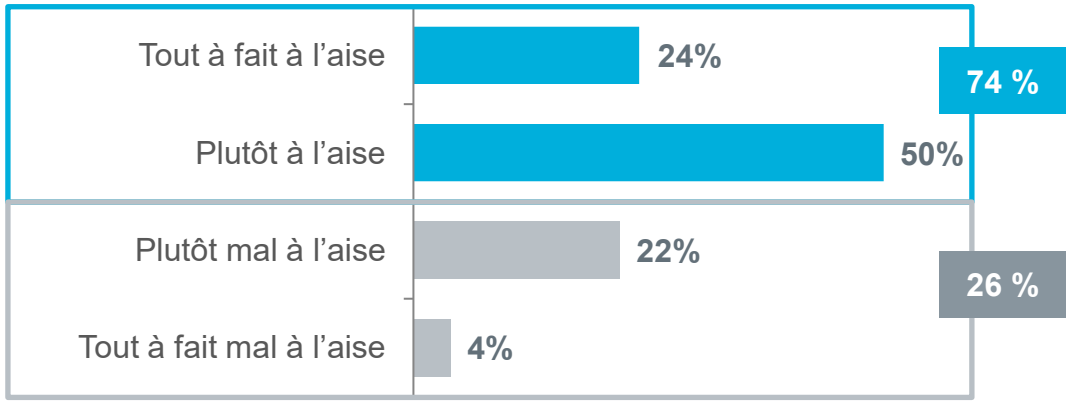
(%)	TOTAL	ÂGE			LANGUE MAT	
		18-34	35-54	55+	FR	AUTRE
n=	1000	252	281	467	822	178
Tout à fait	12	24	7	8	11	13
Plutôt	42	44	45	39	39	51
Pas vraiment	40	29	40	46	42	32
Pas du tout	6	4	8	7	7	4
Tout à fait + Plutôt	54	68	52	47	51	64
Pas vraiment + Pas du tout	46	32	48	53	49	36

Q1. Diriez-vous que le climat social actuel favorise le dialogue entre personnes qui pensent différemment au Québec ?

Aisance à exprimer une opinion divergente

Base : tous les répondants, n=1 000

La très grande majorité des Québécois se sentent à l'aise d'exprimer leur opinion sur des sujets sensibles, même lorsqu'elle va à contre-courant de ce que les gens pensent autour d'eux — une proportion plus élevée chez les hommes que chez les femmes.
Notons aussi que la tendance à s'affirmer est plus marquée dans la région de Montréal que dans le reste du Québec.



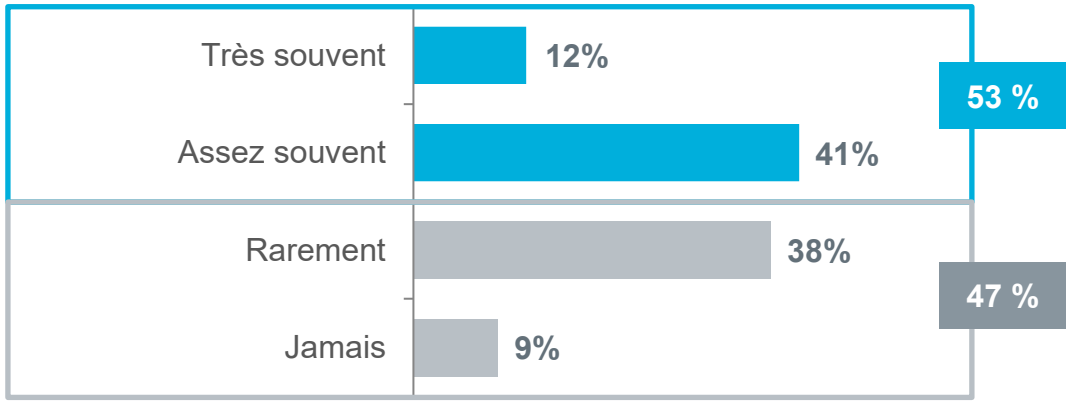
(%)	TOTAL	RÉGION			SEXE	
		MTL RMR	QC RMR	RESTE DU QC	H	F
n=	1000	477	169	354	487	513
Tout à fait à l'aise	24	28	23	20	28	21
Plutôt à l'aise	50	49	46	52	51	49
Plutôt mal à l'aise	22	19	24	25	17	26
Tout à fait mal à l'aise	4	4	7	3	3	5
Tout à fait + plutôt à l'aise	74	77	69	72	80	70
Tout à fait + plutôt mal à l'aise	26	23	31	28	20	30

Q2. À quel point êtes-vous à l'aise de vous exprimer sur des sujets sensibles comme l'immigration, l'environnement, l'identité québécoise, la religion, l'identité de genre, etc. lorsque votre opinion est contraire à celles des autres personnes avec qui vous êtes?

Tendance à éviter certains sujets de discussion

Base : tous les répondants, n=1 000

Cependant, sans être systématique, l'évitement de certains sujets de discussion est assez répandu au Québec : une légère majorité des Québécois (53 %) disent le faire très ou assez souvent, par crainte que les échanges ne tournent rapidement au conflit. Cette tendance est particulièrement marquée à Montréal, chez les jeunes et chez les personnes ayant une autre langue maternelle que le français (des segments qui n'aiment pas la « chicane » !).



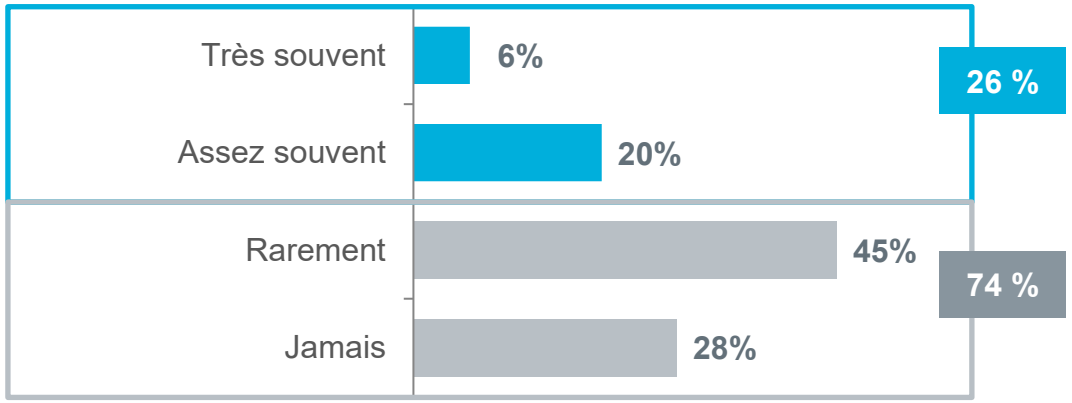
(%)	TOTAL	RÉGION			ÂGE			LANGUE MAT	
		MTL RMR	QC RMR	RESTE DU QC	18-34	35-54	55+	FR	AUTRE
n=	1000	477	169	354	252	281	467	822	178
Très souvent	**12**	13	18	8	15	15	**8**	11	14
Assez souvent	**41**	45	40	37	**49**	39	39	39	49
Rarement	**38**	**33**	38	**45**	**29**	37	**44**	**41**	**27**
Jamais	**9**	9	4	10	7	9	10	9	10
Très + assez souvent	**53**	**58**	58	**45**	**64**	54	**46**	**50**	**63**
Rarement + jamais	**47**	**42**	42	**55**	**36**	46	**54**	**50**	**37**

Q3. Est-ce qu'il vous arrive d'éviter certains sujets de discussion (par exemple l'immigration, l'identité, la religion, l'environnement, la politique, etc.) parce que vous avez l'impression que ces discussions tournent vite au conflit ?

Tendance à modifier son opinion pour se conformer aux autres

Base : tous les répondants, n=1 000

Conséquemment, le fait de modifier son opinion pour se conformer à celle des autres demeure peu courant : 6 % des répondants disent le faire très souvent et 20 %, assez souvent. Cette tendance est beaucoup plus marquée chez les 18 à 34 et chez les personnes ayant une autre langue maternelle que le français (encore une fois, des segments qui évitent la « chicane » !).



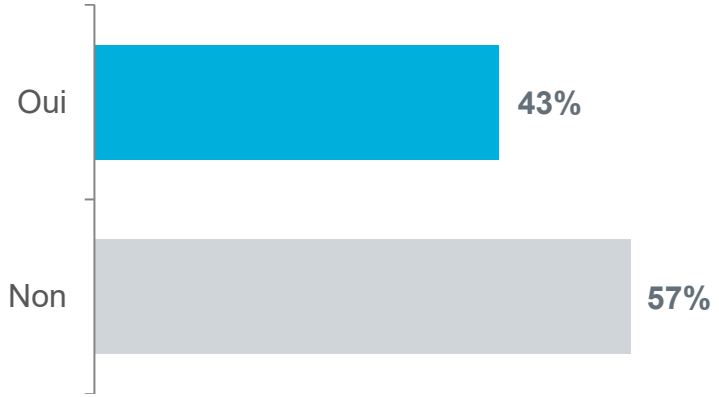
(%)	TOTAL	ÂGE			LANGUE MAT	
		18-34	35-54	55+	FR	AUTRE
n=	1000	252	281	467	822	178
Très souvent	6	16	5	1	4	12
Assez souvent	20	28	23	14	18	28
Rarement	45	43	41	49	48	38
Jamais	28	12	31	35	30	23
Très + assez souvent	26	44	28	15	23	40
Rarement + jamais	74	56	72	85	77	60

Q4. Vous arrive-t-il d'exprimer une opinion qui n'est pas nécessairement la vôtre, mais qui correspond à ce que les gens pensent autour de vous ?

Crainte que certaines opinions puissent avoir des conséquences négatives

Base : tous les répondants, n=1 000

Une proportion significative de Québécois, 43 %, croit que l'expression de certaines de ses opinions peut entraîner des conséquences négatives peur eux face à leur entourage (au travail, avec autrui, etc.). Cette proportion atteint 55 % chez les 18 à 34 ans, alors qu'elle baisse à 34 % chez les 55 ans et plus. Il est aussi intéressant de noter que les personnes universitaires craignent davantage les conséquences liées à l'expression de leurs opinions que les personnes moins scolarisées.
On observe la même tendance entre les résidents des grands centres urbains et ceux du reste du Québec.
Notons quand même que la majorité, 57 %, ne craignent pas de dire ce qu'ils ont à dire !



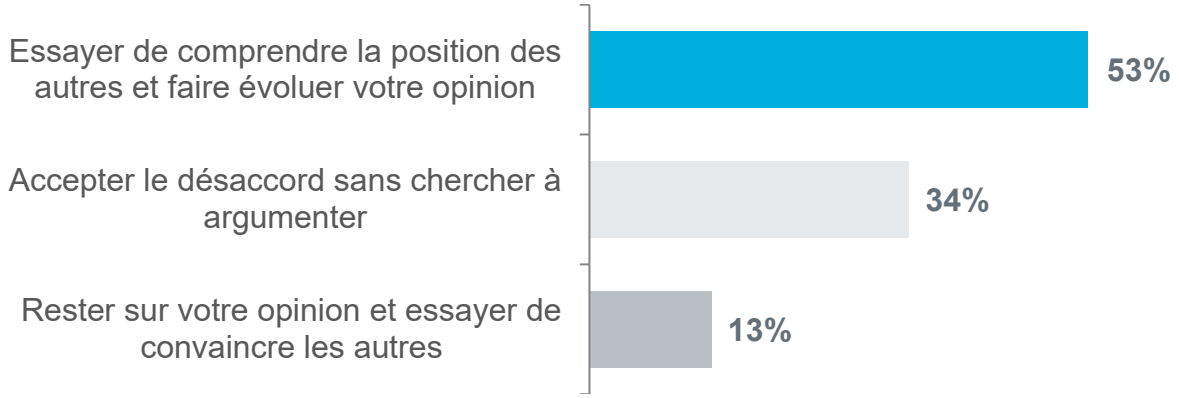
(%)	TOTAL	RÉGION			ÂGE			SCOLARITÉ		
		MTL RMR	QC RMR	RESTE DU QC	18-34	35-54	55+	SEC.	COLL.	UNIV.
n=	1000	477	169	354	252	281	467	228	434	338
Oui	**43**	**48**	47	**35**	**55**	46	**34**	**35**	45	**50**
Non	**57**	**52**	53	**65**	**45**	54	**66**	**65**	55	**50**

Q5. Craignez-vous que certaines opinions que vous pourriez exprimer puissent avoir des conséquences négatives pour vous (au travail, à l'école, dans votre entourage, sur les réseaux sociaux, etc.) ?

Attitude en situation de désaccord

Base : tous les répondants, n=1 000

Face au désaccord, une personne sur deux (53 %) cherche d'abord à comprendre le point de vue de l'autre et se dit ouverte à revoir sa position. À l'inverse, rares sont celles qui affirment rester campées sur leur opinion et tenter de convaincre les autres (13 %). Cette dernière posture s'observe davantage chez les hommes que chez les femmes. Notons aussi que ces dernières sont plus enclines à accepter les désaccords sans chercher à argumenter.



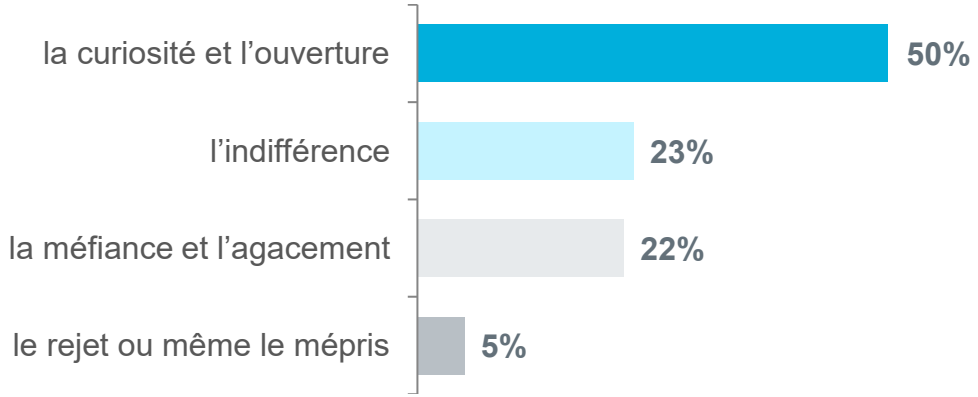
(%)	TOTAL	SEXE	
		H	F
n=	1000	487	513
Essayer de comprendre la position des autres et faire évoluer votre opinion	53	53	52
Accepter le désaccord sans chercher à argumenter	34	30	38
Rester sur votre opinion et essayer de convaincre les autres	13	18	9

Q6. Si vous vous retrouvez dans un débat d'idées où des opinions très différentes et opposées sont exprimées, est-ce que vous avez plutôt tendance à …

Réflexe premier lorsqu'on est confronté à une opinion très éloignée de la nôtre

Base : tous les répondants, n=1 000

Dans le même ordre d'idées, la curiosité et l'ouverture sont les réactions les plus souvent adoptées (50 %, une personne sur deux) lorsqu'une personne est confrontée à une opinion très éloignée de la sienne. L'indifférence, tout comme la méfiance et l'agacement, arrivent au second rang (à respectivement 23 % et 22 %). Le rejet et le mépris, avec seulement 5 % des mentions, arrivent loin derrière.
À noter: l'indifférence est un réflexe plus commun parmi les personnes moins scolarisées (secondaire), tout comme la méfiance et l'agacement sont plus fréquents chez les universitaires



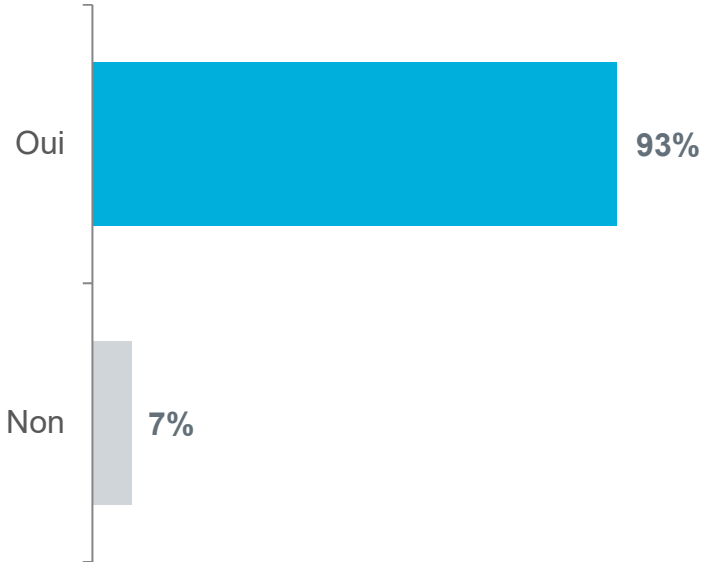
(%)	TOTAL	SCOLARITÉ			LANGUE MAT	
		SEC.	COLL.	UNIV.	FR	AUTRE
n=	1000	228	434	338	822	178
la curiosité et l'ouverture	**50**	47	51	54	48	56
l'indifférence	**23**	**33**	20	**14**	22	28
la méfiance et l'agacement	**22**	**14**	25	27	**24**	**12**
le rejet ou même le mépris	**5**	6	4	5	5	4

Q8. Quand vous êtes confronté à une opinion très éloignée de la vôtre, votre premier réflexe est-il…

Capacité à admettre ses torts

Base : tous les répondants, n=1 000

Presque tous les Québécois (93 %) affirment pouvoir admettre leurs torts sans avoir l'impression de perdre la face.
(Cette donnée mérite toutefois d'être interprétée avec une certaine réserve, puisqu'il peut être difficile de reconnaître ou d'assumer la posture inverse).

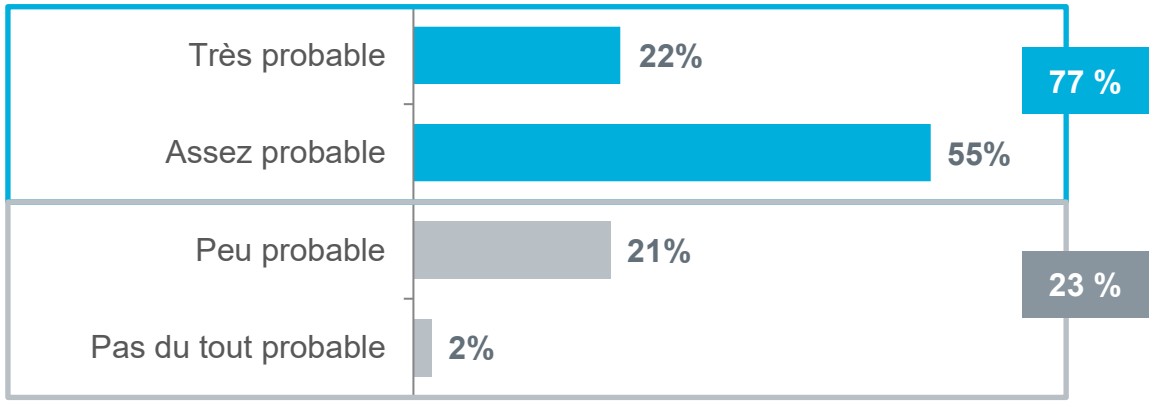


Q7. Si dans une discussion vous vous rendez compte que vous avez tort, êtes-vous capable de l'admettre sans avoir l'impression de perdre la face ?

Probabilité d'intervenir lorsqu'on est témoin d'une injustice

Base : tous les répondants, n=1 000

Les Québécois tolèrent mal l'injustice : 22 % disent qu'ils interviendraient très probablement s'ils en étaient témoins, et 55 % jugent cette réaction assez probable. Les résidents de la RMR de Montréal se montrent plus catégoriques que les autres à ce sujet.



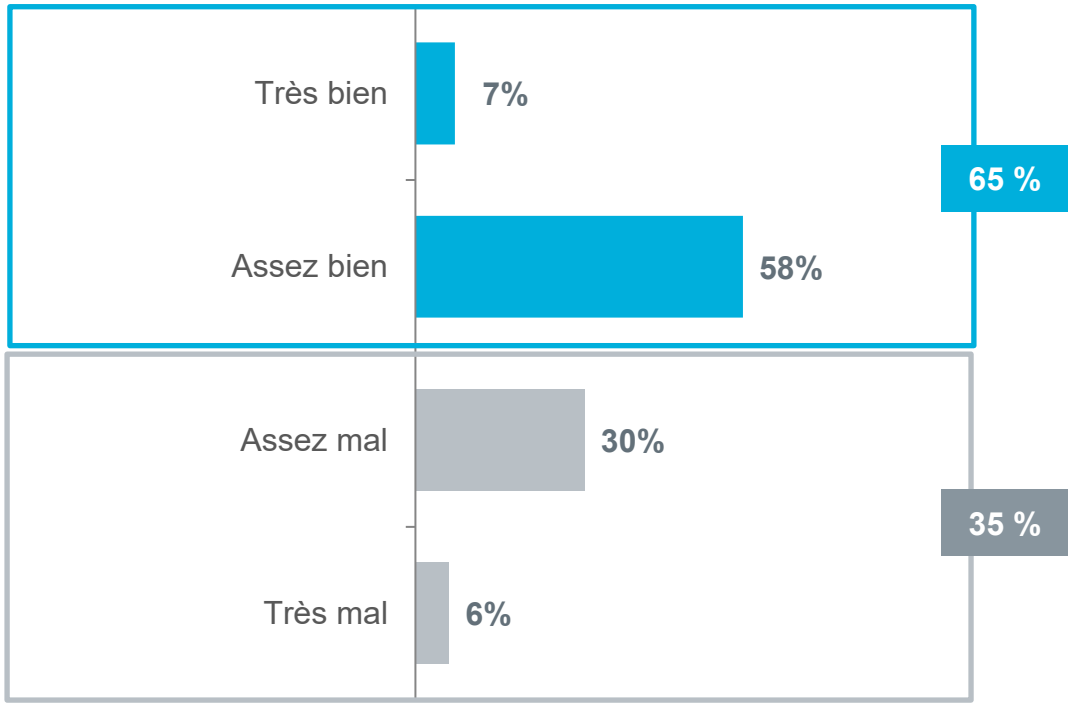
(%)	TOTAL	RÉGION			LANGUE MAT	
		MTL RMR	QC RMR	RESTE DU QC	FR	AUTRE
n=	1000	477	169	354	822	178
Très probable	**22**	28	21	**15**	**20**	29
Assez probable	**55**	52	58	58	56	51
Peu probable	**21**	18	20	24	21	20
Pas du tout probable	**2**	2	1	3	3	0
Très + assez probable	**77**	79	79	73	76	80
Peu + pas du tout probable	**23**	21	21	27	24	20

Q9. Quelle est la probabilité que vous interveniez ouvertement si vous étiez témoin d'une injustice dans un groupe ?

Opinion quant à la représentation des sujets sensibles dans les médias

Base : tous les répondants, n=1 000

Sans être franchement critiques, les Québécois ne se montrent pas entièrement convaincus : 65 % jugent que les sujets sensibles sont bien représentés dans les médias. Il s'agit d'une appréciation correcte, mais sans enthousiasme, puisque 58 % estiment qu'ils sont « assez » bien représentés. À l'inverse, 30 % considèrent qu'ils y sont « assez » mal représentés.

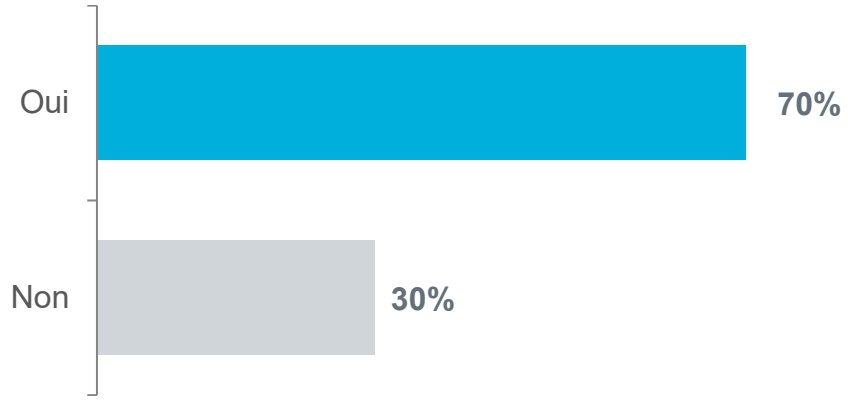


Q10. Trouvez-vous que votre point de vue sur les sujets sensibles comme l'immigration, l'environnement, l'identité québécoise et l'identité de genre est bien représenté dans les médias?

Perception que certains sujets sont tabous (et non abordés) dans l'espace public

Base : tous les répondants, n=1 000

En écho à la question précédente, 70 % des répondants estiment que certains sujets sont considérés comme tabous dans l'espace public, puisqu'ils sont peu abordés dans les médias, alors qu'ils le sont dans la sphère privée. Cette perception est encore plus répandue chez les 18 à 34.



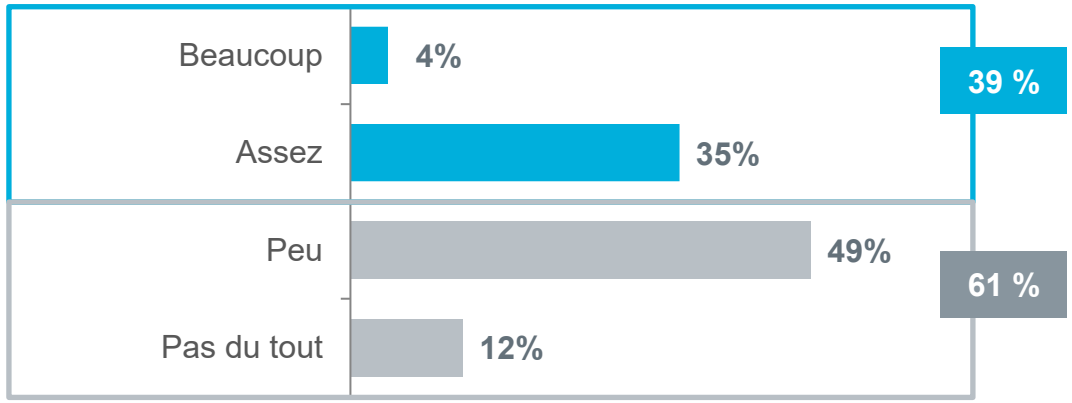
(%)	TOTAL	ÂGE		
		18-34	35-54	55+
n=	1000	252	281	467
Oui	70	78	68	66
Non	30	22	32	34

Q11. Avez-vous l'impression que certains sujets sont tabous dans l'espace public et qu'on n'en discute pas dans les médias, même s'ils sont largement discutés en privé ?

Préoccupation des politiciens à l'égard des enjeux importants

Base : tous les répondants, n=1 000

Les Québécois se montrent plus sévères envers les politiciens qu'envers les médias : 61 % estiment que les responsables politiques se préoccupent peu ou pas du tout des enjeux qu'ils jugent importants.
Les jeunes et les résidents de la RMR de Montréal se montrent un peu moins critiques que les autres.



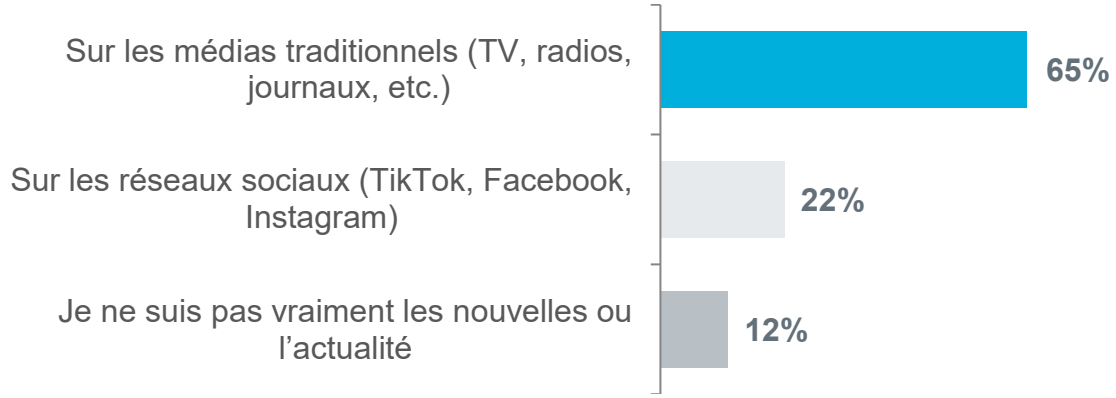
(%)	TOTAL	RÉGION			ÂGE		
		MTL RMR	QC RMR	RESTE DU QC	18-34	35-54	55+
n=	1000	477	169	354	252	281	467
Beaucoup	**4**	5	7	3	**9**	2	2
Assez	**35**	**39**	29	32	35	34	35
Peu	**49**	**44**	45	**56**	46	47	52
Pas du tout	**12**	12	**20**	10	9	**16**	10
Beaucoup + assez	**39**	**44**	36	34	45	37	38
Peu + pas du tout	**61**	**56**	64	66	55	63	62

Q12. Dans quelle mesure diriez-vous que les politiciens se préoccupent des enjeux qui sont importants pour vous ?

Source principale d'information sur l'actualité

Base : tous les répondants, n=1 000

Encore aujourd'hui, les médias traditionnels conservent la palme comme principale source d'information des Québécois : les deux tiers s'y informent, contre 22 % qui se tournent vers les réseaux sociaux, tandis que les autres disent ne pas s'informer. Cette tendance pourrait toutefois s'inverser avec le temps, puisque les 18 à 34 ans sont déjà plus nombreux à suivre l'actualité en ligne, alors que les groupes plus âgés continuent de privilégier les médias traditionnels.



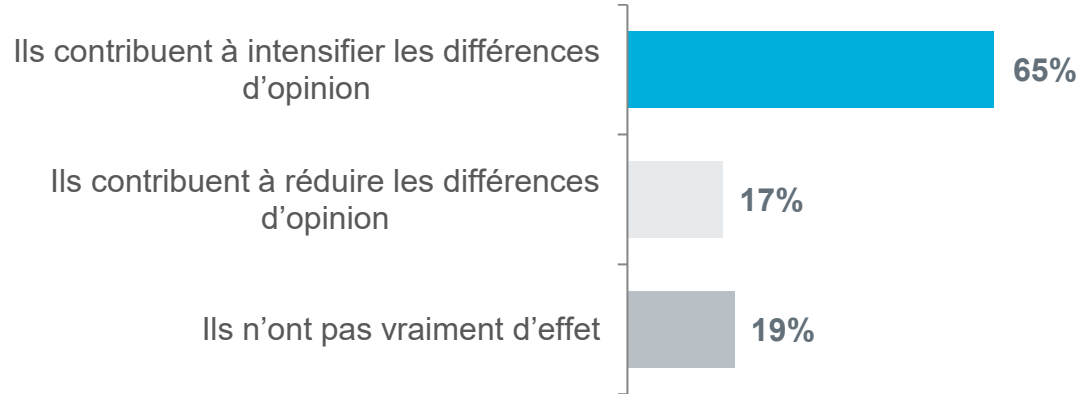
(%)	TOTAL	RÉGION			ÂGE			SCOLARITÉ			LANGUE MAT	
		MTL RMR	QC RMR	RESTE DU QC	18-34	35-54	55+	SEC.	COLL.	UNIV.	FR	AUTRE
n=	1000	477	169	354	252	281	467	228	434	338	822	178
Sur les médias traditionnels (TV, radios, journaux, etc.)	**65**	65	57	68	**29**	63	**87**	62	67	67	**68**	**57**
Sur les réseaux sociaux (TikTok, Facebook, Instagram)	**22**	26	30	**17**	**59**	21	**3**	20	21	**29**	**19**	**33**
Je ne suis pas vraiment les nouvelles ou l'actualité	**12**	10	14	15	12	**16**	10	**18**	12	**5**	13	10

Q14. Diriez-vous que vous regardez, lisez ou écoutez les nouvelles ou suivez l'actualité principalement…

Effet des réseaux sociaux sur les différences d'opinion entre les gens

Base : tous les répondants, n=1 000

Alors que le climat social est souvent perçu comme propice aux tensions et à la polarisation des idées, les réseaux sociaux apparaissent davantage comme un facteur aggravant que comme un espace d'apaisement : deux personnes interrogées sur trois estiment qu'ils accentuent les divergences d'opinion.
Les 18 à 34 ans, qui sont aussi plus nombreux à s'y informer, sont toutefois plus enclins à croire qu'ils contribuent au contraire à atténuer ces différences.



(%)	TOTAL	ÂGE			SCOLARITÉ			LANGUE MAT	
		18-34	35-54	55+	SEC.	COLL.	UNIV.	FR	AUTRE
n=	1000	252	281	467	228	434	338	822	178
Ils contribuent à intensifier les différences d'opinion	**65**	61	62	68	**53**	**70**	**74**	**68**	**54**
Ils contribuent à réduire les différences d'opinion	**17**	**27**	16	**12**	20	16	12	16	20
Ils n'ont pas vraiment d'effet	**19**	**12**	22	20	**26**	**14**	14	**16**	**26**

Q13. À votre avis, quel effet ont les réseaux sociaux sur les différences d'opinion entre les gens au Québec ?



Profil des répondants

de la vie aux idées

Profil des répondants

Base : tous les répondants, n=1 000

(%)	TOTAL
SEXE n=	1000
Homme	49
Femme	51
ÂGE	
18-34 ans	25
35-54 ans	32
55 ans et plus	44
RÉGION	
Montréal Île	24
Rive-Sud de Montréal	14
Rive-Nord de Montréal	12
Québec RMR	10
Reste du Québec	40
SCOLARITÉ	
Secondaire ou moins	37
Certificat ou Coll.	38
Université	24

(%)	TOTAL
SITUATION D'EMPLOI n=	1000
Travailleur(se) à temps plein	45
Travailleur(se) à temps partiel	11
Chômeur(se), à la recherche d'un emploi	4
À la maison à temps plein	5
Retraité(e)	29
Étudiant(e)	5
REVENU MÉNAGE	
Moins de 40K $	24
40K $ À 79K $	31
80K $ et plus	40
Je préfère ne pas répondre	5
LANGUE MATERNELLE	
Français	78
Anglais ou autre langue	22


de la vie aux idées
CROP